

Maria Montessori : l'enfant comme guide

Première partie historique

Martine Gilsoul

Quel est le point commun entre une petite ville perdue de l'arrière-pays du Kerala, une banlieue chic de Setton et les écoles catholiques du diocèse de Sydney ? Une femme ! Mais pas n'importe laquelle. Une femme qui a révolutionné la vision de l'enfant, la conception de l'école, le rôle de l'enseignant... Une femme dont le nom est aussi célèbre que la pédagogie qu'il désigne n'est remise en cause : Montessori. L'ampleur de ses découvertes fait que ses admirateurs comme ses détracteurs sont nombreux : ceux qui sont imprégnés d'une idéologie matérialiste admireront ses découvertes psychologiques, ceux pour qui son matériel didactique est méprisable se focaliseront sur sa connaissance de l'enfant. Toutefois, un préjugé qui est souvent fait à Maria Montessori est que l'on a réduit son nom à une méthode. Certes, cette méthode est unique, elle est pensée dans les moindres détails, fruits d'une longue et précise expérimentation qui s'appuie sur l'observation de centaines d'enfants. Mais Montessori est beaucoup plus qu'une méthode ! Maria Montessori est beaucoup plus que l'inventrice du matériel qui porte son nom, on lui doit surtout d'avoir permis une compréhension plus profonde de la personnalité de l'enfant.

La brève présentation d'Hélène Lubienska de Lenval dans la newsletter de juillet nous a déjà permis de nous introduire en quelque sorte dans la pensée de Maria Montessori, son maître. Deux articles lui seront consacrés. Le premier, davantage historique, retracera les grandes étapes de sa carrière tandis que le second plongera au cœur de sa méthode et de ce fait de la vision de l'enfant qui lui est sous-jacente en apportant lorsque cela s'avérera nécessaire une vision critique.¹

Une femme de caractère

Maria Montessori fut la première femme à être inscrite comme étudiante à la Faculté de Médecine en Italie dont elle sera diplômée en 1896. Les obstacles qu'elle a dû surmonter pour poursuivre ces études ne sont pas des moindres, à partir de l'opposition de son père qui avait peur de voir la réputation de sa fille ternie à sa répulsion face aux

¹ Les deux ouvrages les plus complets sur Maria Montessori sont les suivants : R. Kramer, *Maria Montessori. A Biography*, Radcliffe Biography Series, Da Capo Press, 1988. De nombreuses biographies consacrées à Maria Montessori relevant davantage du domaine de l'hagiographie que de la véritable biographie, cet ouvrage me semble être celui qui présente une vision juste et équilibrée. A. Stoll Lillard, *Montessori. The Science behind the Genius*, Oxford University Press, 2005.

cadavres en passant par les blagues de mauvais goût et les embûches que ses compagnons d'étude, jaloux de sa réussite, lui réservaient. À l'examen final, elle obtiendra le score exceptionnel de 105 points². Après coup, elle admet que ces années d'étude ont représenté un grand challenge qu'elle a mis à profit pour "observer" la manière des hommes d'entrer en relation avec les femmes mais surtout elle n'en parlera jamais en se considérant jamais comme une victime, ce qui explique qu'elle prendra rapidement ses distances du mouvement féministe de l'époque. En effet, l'Italie la choisit comme représentante à des congrès internationaux de femmes car elle représente la femme émancipée sans toutefois faire partie des franges extrémistes inhérentes à ce mouvement. Elle se rendra ainsi à Berlin en 1896 puis à Londres où ses interventions auront un retentissement énorme, elle exige la paix, les réformes sociales, l'éducation et aborde les questions féminines épineuses. Elle plaide ainsi pour une parité salariale, les femmes de l'époque travaillant le plus souvent dans des conditions déplorables pour un salaire nettement moindre que celui des hommes. Les journaux publient le texte de son intervention et sa photo en première page, on se presse pour assister à ses conférences, content de voir que cette féministe n'a pas perdu sa féminité.

De la médecine à la pédagogie

Durant ses années de pratique en tant que médecin, outre à son poste "officiel" dans une clinique psychiatrique, dans les hôpitaux et son cabinet privé, elle se donne sans compter aux plus pauvres, n'hésitant pas à leur rendre visite, à cuisiner pour eux³. C'est dans ce cadre qu'elle prendra conscience de la situation de grande détresse qui règne dans les asiles de l'époque où les enfants retardés mentalement sont enfermés dans des conditions effroyables ayant pour seule occupation de se traîner à terre pour ramasser les miettes de pain. Cette vision la trouble profondément et fait naître en elle l'intuition que « ces enfants étaient affamés non pas de nourriture mais d'expérience »⁴. Elle se passionne pour la question des "idiots". Elle les observe longuement, remarque qu'ils répondent à des stimulations extérieures. Elle arrive alors à la conclusion que le

² R. Kramer, cit., p. 49.

³ Renilde Montessori, sa mère, gardait précieusement de nombreuses lettres de ces patients pauvres qui remerciaient sa fille pour les soins qu'elle leur avait prodigué sans rien exiger en retour. Son professeur décrit la situation désespérée de jumeaux nouveaux-nés dont on pensait qu'ils ne survivraient pas «The parents were very poor and unable to afford either household help or nursing. On her arrival the young lady doctor took in the whole situation at a glance. Taking off her coat, she lit the fire, sent the mother to bed, heated some water, bathed the two babies, "holding them in a special way" prepared their food, and thus little by little, hour by hour, brought them back to life — servant, cook, nurse and doctor in one». R. Kramer, p. 57

⁴ «There was nothing in their environment to touch, feel, exercise their hands or eyes on. They had nothing to play with, nothing to do. They were grabbing for the only toys that came their way, the only means of relieving the awful boredom» R. Kramer p. 58.

problème n'est pas qu'ils ne sont pas intelligents mais qu'ils n'utilisent pas leur intelligence et que, par conséquent, ils ne doivent pas être "soignés" dans des hôpitaux mais plutôt être éduqués dans des écoles. À la recherche de solutions, elle découvre les écrits d'Itard et de son disciple Seguin et le matériel élaboré pour l'éducation des déficients mentaux. Il s'agit pour elle d'une révélation qui marque un tournant dans sa réflexion et qui influencera considérablement la suite de sa carrière. En 1897-1898, elle suit des cours de pédagogie et lit les principaux ouvrages de pédagogie publiés durant les deux siècles précédents. Progressivement prend forme en elle une théorie personnelle combinant des éléments qu'elle emprunte à Pereira⁵, Pestalozzi, Froebel, etc... Elle veut faire de l'école un endroit qui réponde aux besoins véritables de l'enfant en attachant une importance particulière à la préparation de l'environnement et qui commencerait par développer les sens comme base de l'apprentissage abstrait.

Pour parfaire sa connaissance de l'homme, elle s'inscrit à l'université en philosophie et elle approfondit ses connaissances en anthropologie, développant les cours du professeur Sergi qu'elle avait suivis durant ses études, matière qu'elle enseignera aussi aux étudiants de médecine. Si elle s'éloigne des conclusions obtenues, elle tient compte de la nécessité d'une observation approfondie de la personne avant de théoriser et de la recherche des moyens de prévention des anomalies en établissant une pédagogie scientifique basée sur une étude anthropologique de l'enfant.

En 1900, elle commence aussi à enseigner l'hygiène et l'anthropologie à l'Institut Supérieur de Magistère féminin, une des deux écoles présentes en Italie pour former les enseignantes de l'enseignement secondaire. Cette année-là, elle est aussi nommée directrice d'un nouvel institut destiné à former les enseignants pour s'occuper des enfants déficients. On peut dire que cette création est le fruit de son travail et de ses recherches qu'elle diffuse lors des nombreuses conférences qu'elle prononce un peu partout. Elle devient connue non plus seulement comme médecin mais aussi comme éducatrice. Dans l'institut, une classe regroupe une vingtaine d'enfants déficients mentaux afin que les étudiants puissent expérimenter les méthodes d'Itard-Seguïn avec les modifications apportées par Montessori. Les enfants étaient regroupés en trois classes : dans la première, on les prépare à lire avec des simulations sensorielles afin de réveiller leurs perceptions ; les deux autres suivent le programme traditionnel des premières années en recourant à un matériel spécifique en accordant une place particulière au travail manuel et à la gymnastique. Aux enseignants, il est demandé d'observer attentivement les réactions des enfants. Les changements observés après seulement trois mois sont impressionnants si bien que certains réussissent brillamment l'examen destiné aux enfants normaux⁶. Elle commence à se poser de nombreuses questions sur le fonctionnement de l'école qui a permis que le niveau des enfants

⁵ *Ami de Jean-Jacques Rousseau, après avoir étudié la médecine et poussé par son amour pour une femme muette, il fonde une école à Bordeaux en 1750 pour les sourds-muets basée sur l'entraînement des sens dont Seguin s'inspirera plus tard.*

normaux soit rejoint par des enfants n'ayant pas les mêmes capacités.

La Casa dei Bambini

C'est grâce à une société de construction qu'elle a l'opportunité de concrétiser ses idées pédagogiques pour les enfants normaux. Un nouveau quartier s'était érigé dans la périphérie de Rome, laissé à l'abandon à cause de la faillite des entrepreneurs et qui accueillait une nombreuse population arrivée des campagnes à la recherche d'un travail. Ce quartier que Montessori décrit comme le « royaume du crime et de la prostitution » devint rapidement la honte du pays. Une société immobilière se décide à terminer les travaux mais las de voir les enfants désœuvrés dégrader les bâtiments, on met à la disposition de Maria Montessori une pièce pour accueillir les enfants « sauvages et non civilisés ». La première Casa dei Bambini ouvre le 6 janvier 1907. Le nom choisi n'est pas anodin, il est révélateur de l'objectif qu'elle poursuit. Il s'agit d'une maison dans laquelle elle veut réduire le fossé qui trop souvent sépare la vie de l'école de la réalité de l'enfant dont sont la preuve les nombreux exercices de vie pratique.

Plus d'une trentaine d'années après, Maria Montessori se souvient ⁷: « Quand les enfants – âgés de 6 à 12 ans – entrèrent, ils étaient tous habillés pareil de coutil bleu, épais et lourd. Ils avaient peur et, engoncés dans ce tissu raide, ne pouvaient bouger librement ni les bras, ni les jambes. À part leur communauté, ils n'avaient jamais vu personne. Pour se déplacer en groupe, ils devaient se tenir par la main. Ils pleuraient tous comme des malheureux. [...] Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais j'ai eu une vision et, inspirée, j'étais feu et flamme et dis que le travail que nous entreprenions allait se montrer très important et qu'un jour, les gens viendraient de partout pour le voir ».

Après autant d'années, on la sent encore émerveillée par cette expérience : « Ce qui est arrivé [...] restera toujours un mystère pour moi. J'ai essayé depuis de comprendre ce qui s'est passé chez ces enfants. Il n'y avait rien de ce qu'on trouve maintenant dans les Maisons des Enfants. Il y avait seulement de grandes tables de bois brut. Je leur ai apporté quelques-uns des matériels qui avaient servi pour notre travail en psychologie expérimentale, ce que nous utilisons aujourd'hui comme matériel sensoriel et des

⁶ Maria Montessori commentent ainsi les résultats des enfants anormaux : «*The boys from the asylums had been able to compete with the normal children only because they had been taught in a different way.... I found myself thinking that if, some day, the special education wich had developed these idiot children in such a marvelous fashion could be applied to the developpement of normal children, the "miracle" of wich my friend talked would no longer be possible. The abyss between the inferior mentality of the idiot and that of the normal brain can never be bridged if the normal child has reached his full development*», R. Kramer, p. 91.

⁷ Maria Montessori, Résumé d'une causerie de M. Montessori à ses étudiants le 06/01/1942 date anniversaire de la 1ère Maison des Enfants, consulté sur www.montessori-france.asso.fr.

matériels pour les exercices de vie pratique. Je voulais seulement étudier les réactions des enfants. J'ai demandé à la femme qui en était chargée de n'interférer en aucune façon sinon je ne pourrais pas les observer. [...] Personne ne les aimait, moi-même je n'allais les voir qu'une fois par semaine. [...] On les laissait seuls et peu à peu les enfants se mirent à travailler avec concentration et leur transformation était évidente. De timides et sauvages qu'ils étaient auparavant, les enfants devinrent sociables et communicatifs. [...] Leurs personnalités se développèrent et, aussi étrange que cela puisse paraître, ils manifestèrent une extraordinaire compréhension, activité, vivacité et confiance en eux. Ils étaient heureux et joyeux. [...] Quand j'entrais dans la pièce, tous les enfants se levaient pour me saluer et crier leur bienvenue. Personne ne leur avait appris les bonnes manières. Et le plus étrange de tout, c'est que, bien que personne n'ait pris soin d'eux au point de vue physique, ils affichaient une santé florissante comme s'ils avaient pris des fortifiants secrètement. Et ils l'avaient été mais pour leur esprit. Ces enfants commencèrent à remarquer des choses chez eux, une tache sur la robe de leur mère, le désordre dans la pièce ; ils dirent à leur mère de ne plus suspendre la lessive aux fenêtres, mais d'y mettre des fleurs à la place. Leur influence gagna les foyers si bien qu'après un moment, ceux-ci aussi se transformèrent. [...] Au premier abord, je ne voulais pas [leur apprendre à lire], à cause du préjugé que je partageais avec tout le monde, que les enfants étaient trop jeunes. Mais je leur ai donné un alphabet. Puis cela a été quelque chose de nouveau pour moi aussi, je leur ai analysé les mots et montré que chacun des mots avait un symbole qui le matérialisait. Ce fut alors qu'eut lieu l'explosion de l'écriture ».

De San Lorenzo au monde entier

La "vision" devint réalité et les visiteurs du monde entier ne cessent d'affluer pour voir ce prodige tandis que d'autres Casa des Bambini s'ouvrent à Rome et à Milan en l'espace de quelques mois. Pour répondre aux nombreuses demandes, Maria Montessori publie un livre qui relate cette expérience et la pédagogie mise en place La méthode de la pédagogie scientifique appliquée à l'éducation infantile. Elle décide de renoncer à un avenir brillant dans la médecine et de cesser ses cours à l'université pour se consacrer totalement à l'éducation des enfants normaux. Plusieurs femmes intéressées par cette expérience se rassemblent autour d'elle, elle leur donne un cours de Pédagogie scientifique et leur confie rapidement des Casa dei Bambini. Comme c'est souvent le cas, la Méthode connaît davantage de succès à l'étranger qu'en Italie bien que plusieurs cours aient été organisés à Rome ou à Milan sous le patronage de la Reine Marguerite qui était venue visiter la Casa de San Lorenzo ou d'autres associations prestigieuses.

En 1912, des comités sont fondés à New York et en Angleterre pour veiller à la fidélité de l'enseignement à la pensée de Maria Montessori. Pour répondre aux nombreuses demandes, elle décide d'organiser des Cours Internationaux d'une durée de

plusieurs mois afin de former les enseignantes qui travailleront ensuite dans les écoles Montessori, au total il y en aura plus d'une trentaine où toujours c'est elle qui donne les conférences. Du 16 janvier au 15 mai 1913, elle organise le premier cours International chez elle qui accueille 90 participantes provenant de différents pays dont l'Inde. Les demandes de conférences continuent à abonder, elle débute alors une longue série de voyages qui s'étalent sur plusieurs semaines afin de former le personnel des futures écoles.

Elle fera ainsi quelques voyages de plusieurs mois aux États-Unis. En 1915, à l'occasion de l'exposition internationale de San Francisco un pavillon Casa dei Bambini a été créé entièrement en verre afin que les visiteurs puissent observer le travail des enfants, sans les déranger, sous la direction de la célèbre Helen Parkhurst. Le cours de Barcelone est l'occasion de présenter le nouveau matériel pour les enfants de plus de 6 ans aux étudiantes dont beaucoup proviennent d'Amérique du Sud. En 1916, son livre *Autoeducazione* reprend l'expérience de ces années.

Pendant ces années, elle parcourt l'Europe dans tous les sens afin de renforcer les structures encore jeunes et de parfaire la formation des enseignants. La France semble rester en reste, elle sera invitée en 1931 à la Sorbonne pour prononcer une conférence et elle s'y rendra à plusieurs reprises pour assister aux Congrès de l'Éducation Nouvelle bien qu'elle ne fera pas à proprement parler partie de cette association. Un seul cours International y sera organisé en 1934 à la demande insistante de Héléne Lubienska.

En Italie, avec le gouvernement de Mussolini les rapports ne sont pas aisés, le pouvoir essayant de profiter de la renommée mondiale de Maria Montessori pour affermir son prestige, celle-ci tente de dialoguer au début. Mais la divergence entre les principes éducatifs d'ordre et de discipline propres au fascisme et ceux d'ordre et de discipline intérieurs comme fruits d'une activité spontanée, pivot de la pensée et des écoles de Maria Montessori provoque son départ en 1934 et la fermeture de ses écoles.

Plusieurs revues sont fondées pour diffuser sa pensée et l'expérience des écoles. En 1929, elle fonde avec son fils, Mario, l'Association Montessori Internationale dont les objectifs sont d'organiser des cours de formation et des écoles Montessori mais aussi d'exercer un contrôle sur les droits de publication et de construction du matériel.

S'il n'est vraiment pas possible de retracer son parcours durant toutes ces années, on ne peut pas passer sous silence son long séjour en Inde. Elle s'y rend en octobre 1939 où son travail est déjà très connu et bien implanté avec plusieurs Casa dei Bambini depuis 1913, date de la participation du premier étudiant indien au premier Cours International. Son projet était de n'y rester que les quelques mois nécessaires au cours de formation des enseignants mais le début de la seconde guerre mondiale la contraignit à

y rester 7 ans. En tant que citoyenne italienne, elle est contrainte à vivre en résidence surveillée près de Madras, au siège de la société téosophique qui l'avait invitée. Elle met ces années à profit pour continuer ses recherches et elle tient plusieurs cours de formation où la population indigène est mélangée aux anglais. De retour en Europe, elle continue d'enseigner en transmettant ses nouvelles découvertes indiennes. En 1947, elle est invitée par le gouvernement italien à rentrer dans son pays où elle participe à la réorganisation des écoles et de l'Opera National Montessori. 1947, elle est alors âgée de 77 ans, est aussi l'année de son retour en Inde où elle séjourne pendant deux ans, donnant de nouveaux cours dans différentes villes de l'Inde et du Pakistan où est fondée l'association Montessori Pakistanaise en 1949. La même année, elle reçoit à Paris la Légion d'honneur pour sa contribution au renouvellement de l'éducation. Suivent alors d'autres cours dans les pays scandinaves, en Autriche, à Londres et dans plusieurs villes italiennes.

C'est donc une voyageuse infatigable, un défenseur de la cause des enfants qui meurt en Hollande en 1952 à l'âge de 82 ans alors qu'elle se préparait à se rendre au Ghana.

Dans le prochain article seront présentés les apports spécifiques de Maria Montessori au renouvellement de l'éducation et sa vision de l'enfant ainsi que leur pertinence pour l'époque actuelle.